

Nathalie Iannetta

Nous ne dénonçons pas « les hommes ». Nous dénonçons un système dominé par les hommes

Après la diffusion d'un documentaire sur le sexisme dans le milieu du journalisme sportif, la journaliste de TF1 regrette que l'affaire soit devenue « le procès d'un seul homme, Pierre Menès. Elle réaffirme la nécessité de déconstruire la domination masculine qui gouverne la société

Depuis dimanche soir et la diffusion du documentaire de Marie Portolano, *Je ne suis pas une salope, je suis une journaliste*, donnant la parole à des femmes journalistes de sport de différentes générations et de différentes rédactions, une bourrasque s'est levée. Emportant, comme souvent, sur son passage l'essentiel pour ne laisser place qu'au cirque et au tribunal médiatique.

Est-il possible de s'arrêter deux minutes et d'accepter de faire un examen de conscience? Qu'avons-nous soulevé? Qu'est-ce qui a été entendu? Et qu'en reste-t-il? Voilà les questions essentielles.

Nous avons soulevé: un système.

Il a été entendu: « tous des salauds ».

Il en reste: le procès d'un seul homme.

Autant dire: une défaite sur toute la ligne.

Face à ce constat, il faut être lucide et déterminée. Quand un homme se comporte mal, c'est un problème de comportement. Quand ce comportement est couvert par un système, ça devient un problème de système. Partout. Tout le temps. Certes, on pourrait se contenter d'un « bah tant pis, après tout, pour que les choses changent, il faut en passer par là ». Or, ce « il faut en passer par là », c'est justement ce contre quoi on se bat.

Non, il ne faut pas laisser s'installer l'idée qu'on aurait mal dit ce qui en réalité a été mal entendu. Comme souvent dans ce genre d'affaires, ce n'est jamais tant la parole qui se libère que les

oreilles qui se débouchent. Alors quitte à entendre, autant que ce soient les choses telles qu'elles sont: des femmes, dans un petit milieu, ont dénoncé des pratiques que toutes les femmes, de tous les milieux, vivent et subissent depuis des millénaires.

La domination.

Va-t-on continuer encore longtemps de faire semblant de tout mélanger? Non, nous ne dénonçons pas « les hommes ». Nous dénonçons un système dominé par les hommes.

Dans « leur » monde, rien n'est grave

Dans ce système verrouillé depuis des siècles, des habitudes ont été prises. Quand on est « entre soi », les codes sont communs, les règles partagées, le langage entendu, les réflexes acquis. Rien, pendant longtemps, n'est venu perturber ce petit monde. Ceux qui le composent en sont-ils responsables? Après tout, les affaires étaient tenues. Et le monde tournait ainsi. Mais quel monde? Nous y voilà. Ils ont cru que c'était LE monde. Or, il s'agissait juste de LEUR monde...

Dans LEUR monde, rien n'est grave. Évidemment: il ne peut pas y avoir de victime puisqu'il n'y a pas de coupable.

Coupable de quoi d'ailleurs? Coupable d'avoir été élevé en pensant qu'un homme, c'est grand, c'est fort, c'est puissant, ça occupe des postes à responsabilités, ça ramène de l'argent à la maison?

Coupable d'avoir été incité dès le plus jeune âge à se battre, à viser toujours plus haut, à revendiquer des titres, des augmentations, des bonus? Coupable de se sentir légitime, tout le temps? Coupable de vivre dans un monde où on dit depuis toujours aux jeunes filles de se taire, de bien travailler à l'école, de faire les bonnes études mais d'accepter que, avant de briguer des responsabilités plus tard, il faudra avoir fait deux fois plus ses preuves? Coupable d'un monde où la féminité est définie avec des attributs de douceur, de fragilité, de discrétion? Où devenir père n'implique pas les mêmes renoncements que d'être mère? Coupable de ne pas avoir à prendre de congé maternité, donc de ne pas avoir à s'arrêter quatre mois, donc de bénéficier des augmentations tous les ans, même quand la famille s'est agrandie? Coupable de ne jamais être appelé par l'école quand le nez du petit dernier coule? Coupable de n'avoir pas à vérifier si son salaire n'est pas inférieur à celui de sa voisine de bureau?

Il est là le système. Fabriqué. Asséné. Justifié. Par des hommes pour des hommes. En quoi seraient-ils coupables?



LES HOMMES VISÉS SONT COUPABLES DE VOULOIR COÛTE QUE COÛTE RESTER CE QU'ILS SONT, AU NOM D'UN PASSÉ QU'ILS INVOQUENT POUR SE COUVRIR

Peut-on admettre qu'ils ne le sont pas d'emblée, mais qu'ils le deviennent? Mais qui « ils »? Tous? Évidemment non. Mes premiers patrons par exemple ont tous été des hommes formidables. Sans eux, je n'en serais pas là. Mais leur comportement normal (qu'accessoirement j'ai tendance à qualifier d'exemplaire!), ce comportement impeccable, disons, suffit-il à absoudre tous les autres managers fautifs? Non. Jamais. Pas plus avant qu'aujourd'hui.

A nous, les femmes, d'oser

Les hommes visés par ce documentaire, mais aussi ceux dénoncés par nos collègues des services politiques il y a quelques années, ou balancés sur les réseaux sociaux à l'occasion de certains hashtags, ne sont nullement victimes d'une époque qui aurait changé. Ils sont au contraire coupables de vouloir coûte que coûte rester ce qu'ils sont, au nom d'un passé qu'ils invoquent pour se couvrir, mais qui en réalité, dysfonctionnait déjà. Est-ce plus clair? On ne veut détruire personne. On veut juste déconstruire un système.

Pour éviter l'affrontement qui guette et menace, il nous faut faire notre examen de conscience.

A nous, les femmes, d'oser. Ne plus s'excuser, ne plus se taire, ne plus considérer que « ce n'est pas si grave », ne plus attendre qu'on nous propose une augmentation, à nous de postuler quand un poste de chef se libère. A nous de laisser le linge s'accumuler, la vaisselle pas lavée, à nous de gifler un homme qui se frotte dans le métro, à nous de dire à nos fils et à nos filles qu'on est différents mais égaux. A nous de renoncer à ces clichés qui nous étouffent. A nous de revendiquer ce qu'on veut. De cesser d'attendre que d'autres engagent le combat à notre place. Parce que ces combats-là sinon seront menés par d'autres radicalisées dans une idéologie folle.

A eux d'admettre qu'une femme n'est pas (et je dis à dessein « pas » et non pas « plus ») à sa disposition sexuelle, pas un objet qu'on regarde, qu'on touche et qu'on juge. A eux de comprendre que les postes, ça se gagne, ça se partage. Que la virilité ne se définit pas par la force et le pouvoir. Que la place d'un homme dans la famille n'est pas proportionnelle aux euros sur sa fiche de paie. Que la féminité ne se résume pas à un corps. A eux d'admettre que, même si à titre personnel ils se comportent bien, s'ils ne s'engagent pas, s'ils ne dénoncent pas, s'ils ne sanctionnent pas les attitudes insupportables, alors ils participent et d'une certaine manière cautionnent ce système dominant. Et que rien ni personne ne les sauvera de leur lâcheté.

La nouvelle génération, hommes et femmes, est en route vers cette révolution que les conservateurs vont continuer de refuser. Qu'ils se défendent, se protègent ou résistent importe peu, puisque leur défaite est actée et la démolition du système enclenchée. Il nous reste donc à nous concentrer sur le monde, le vrai, le grand dans lequel nous avons tous une place à prendre.

Sur cette base, peut-on donc revenir aux propos du documentaire?

Nous avons soulevé: un système.

Il faut entendre: ça suffit!

Et il en reste: un immense espoir de changement.

A une condition: que les coupables ne bénéficient plus de la complicité du système. ■

Nathalie Iannetta est journaliste, consultante pour l'émission « Téléfoot » (TF1). Elle a conseillé l'ancien président François Hollande sur les thèmes de la jeunesse et du sport

Louis d'Hendecourt Darwin nous l'assure : le mutant qui s'adapte le mieux sera obligatoirement le vainqueur

La théorie de la sélection naturelle ne permet pas de faire de prévision, rappelle l'exobiologiste, mais elle enseigne qu'il n'existe qu'une seule réponse à la pandémie de Covid-19 : empêcher au maximum le virus de circuler

L'expérience que nous subissons depuis un an en matière de Covid-19 est une illustration parfaite et implacable, une quasi-leçon de choses, de ce qui est connu de la théorie de Darwin dont on oublie trop souvent les bases et leurs implications universelles. Si l'évolution d'une espèce animale comme la nôtre peut paraître lente, et Darwin, à tort, « hors sujet » à beaucoup, un virus se réplique à très grande vitesse et met en valeur le phénomène de la sélection naturelle darwinienne à l'échelle de quelques semaines seulement.

Toute répllication virale fait inévitablement des erreurs de copie qu'on appelle des mutations. Parfaitement aléatoires, strictement imprévisibles et, surtout, non déterministes, elles vont produire des mutants qu'on dénomme prudemment des variants, sans doute pour ne pas trop effrayer le public avec l'utilisation d'un mot très péjoratif dans la culture populaire mais qui n'a, de fait,

aucun caractère particulier. La quasi-totalité de ces mutants n'aura en effet aucun avenir, incapables qu'ils sont de s'adapter mieux que l'original à un environnement donné et, donc, d'être sélectionnés par celui-ci.

Si un avantage sélectif est conféré à un mutant particulier, c'est tout simplement parce que celui-ci s'adapte mieux que le virus initial à cet environnement qui n'est autre que l'être humain. Depuis l'apparition officielle du SARS-CoV-2, il y a seize mois environ, plus de 16 000 mutations ont été répertoriées mais on ne parle que de quelques unités de variants – anglais, sud-africain, brésilien, japonais, californien, new-yorkais... – dont la caractéristique principale semble être leur plus grande contagiosité, qui est en fait leur raison darwinienne d'être effectivement détectés parce qu'émergents.

Mais alors, entend-on dans les médias: « Et ce variant, va-t-il gagner? » Mais Darwin est là pour nous l'assurer: le mutant

s'adapte, et celui qui s'adapte le mieux et le plus rapidement sera obligatoirement le vainqueur et fera nécessairement disparaître le virus originel. Pourquoi donc? Simplement parce qu'il se reproduit plus vite puisqu'il est plus... contagieux! Mais alors, se dit le politique – dont les contempteurs n'ont pas compris l'imprévisibilité intrinsèque du phéno-



IL FAUT CONFINER STRICTEMENT ET VACCINER À TIRE-LARIGOT TANT QUE LES VACCINS SONT ENCORE EFFICACES SUR LES VARIANTS ACTUELS

mène –, « comment va-t-on faire? ». La vérité scientifique oblige à dire qu'il n'y a pas de réponse définitive à cette question existentielle.

Ces mutations aléatoires ne peuvent être gérées qu'en comprenant l'essence même de la théorie de Darwin, son non-déterminisme absolu mais aussi la conséquence logique qui en découle: le pire n'est jamais sûr, même s'il faut s'y préparer. Il n'existe qu'une seule réponse au problème: empêcher au maximum le virus de circuler, donc de se dupliquer et de fabriquer de nouveaux variants, nécessairement liés à sa répllication, elle-même favorisée par sa circulation!

Voie libre à l'obscurantisme

Autrement dit: confiner strictement et, simultanément, vacciner à tire-larigot tant que les vaccins sont encore efficaces sur les variants actuels et cela d'autant plus que les vaccins – ou n'importe quel traitement – augmentent fatalement la pression de sé-

lection. Il faut donc éradiquer le virus. Pourquoi donc? C'est simple: protéger les personnes à risque, c'est très bien; empêcher l'engorgement du système hospitalier, c'est louable. Mais ces deux motifs ne sont que la partie émergée de l'iceberg darwinien, cachant une réalité par définition totalement imprévisible. Si une mutation entraîne un virus plus létal et plus contagieux dans la population générale – jeunes et enfants compris –, on ne parlera alors plus de 3 millions de morts en un an, mais de centaines de millions en six mois.

Cette prévision apocalyptique n'est qu'une hypothèse parmi d'innombrables possibilités que Darwin nous offre, mais ne nous permet absolument pas d'estimer la moindre probabilité.

Mais à ne jamais expliquer simplement à M. et M^{me} Tout-le-Monde les tenants et aboutissants d'une théorie scientifique plus que centenaire, avérée par d'innombrables observations, déductions et raisonnements –

bref par le b.a.-ba de la méthode scientifique –, on laisse la voie libre à l'obscurantisme et à la défiance des citoyens.

En expliquant le fondement du darwinisme et en donnant à la population les clefs de la connaissance sur le mécanisme implacable d'une loi fondamentale de la nature, on redonnerait à la démocratie ses lettres de noblesse, celles de l'éducation et de la transparence de la finalité réelle de la lutte contre une terrible pandémie, ce défi lancé à l'ensemble de la population mondiale, et qui nous rend tous solidaires. ■

Louis d'Hendecourt est exobiologiste, directeur de recherche émérite au CNRS, Aix-Marseille Université. Il travaille sur le problème de l'émergence moléculaire de la vie dans un environnement planétaire dans un contexte darwinien.